

## X, exposition de Claude Closky

Ariane Lemieux

---

Number 130, Winter 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98438ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

### ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Lemieux, A. (2022). Review of [X, exposition de Claude Closky]. *Espace*, (130), 86–87.

## X, exposition de Claude Closky

Ariane Lemieux

**FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN DES PAYS  
DE LA LOIRE  
CARQUEFOU  
15 NOVEMBRE 2020 –  
2 JANVIER 2022**

Le Fonds régional d'art contemporain (FRAC) des Pays de la Loire a invité l'artiste conceptuel Claude Closky à réaliser une exposition à partir de sa collection. Depuis sa création, en 1984, ce FRAC se distingue par son rapport de proximité avec les artistes à travers, notamment, son programme de résidence, *Les Ateliers internationaux*. En 2004, le programme s'est bonifié avec l'arrivée de Laurence Gateau à la direction, qui a instauré des commissariats d'artistes à partir de la collection. Outre la volonté d'offrir un regard artistique sur celle-ci,

ces commissariats ont pour objectif d'encourager l'autoréflexion de l'artiste sur sa propre démarche sur la base des œuvres mises à sa disposition. Si, comme le souligne Gateau, « les artistes osent plus de choses par rapport aux commissaires rompus à l'exercice, notamment au niveau de l'accrochage », ces commissaires offrent aux artistes l'occasion de travailler leurs problématiques à partir du médium de l'exposition et d'œuvres qui leur sont contemporaines!

Pour son invitation, Claude Closky a conçu une exposition qui donne à voir un choix d'œuvres et d'artistes de la collection qui, aujourd'hui, compte environ 1800 œuvres réalisées par près de 600 artistes à partir des sujets et des concepts qu'il aborde dans le cadre de son travail. Lauréat du prix Marcel-Duchamp en 2005, Closky propose une œuvre protéiforme (peintures, sites internet, sculptures, photographies, dessins, vidéos, collages, livres, œuvres sonores...) de manière à interroger les systèmes d'information, de représentation et d'organisation du monde. Il se joue tout particulièrement des structures de logique qu'il désorganise par des jeux de combinaisons, d'accumulations et de reclassements. Son œuvre exprime alors, bien souvent, l'idée de multiple : multiples façons de voir, de lire, de concevoir, d'interpréter, mais aussi de



présenter, de rassembler, de combiner, de composer. Elle engage, en complément, une réflexion sur les découpages normatifs et productifs du temps à travers sa série de calendriers et d'almanachs, réflexion qui propose de nouvelles façons de classer les dates, les jours et les mois de manière à envisager le quotidien sous un nouvel œil.

Dans le cadre de cette invitation, la notion de multiple s'exprime justement de diverses manières jusqu'à en devenir le titre de l'exposition : *X*. Par cette simple lettre, Closky évoque d'abord le choix, « comme lorsque l'on coche les cases d'un formulaire », duquel découlent la collection du FRAC et son projet d'exposition. Ce signe graphique est même matérialisé de façon scénographique par l'intermédiaire de la table de présentation des œuvres choisies par l'artiste, qui embrasse tout l'espace. Le « *X* » souligne aussi la nature des œuvres – pour la plupart des multiples (œuvres sérielles, éditions, images numériques, affiches...) – et détermine le dispositif d'exposition pensé comme un moyen de démultiplier les associations et les oppositions entre les œuvres. Là réside toute l'originalité du commissariat de Claude Closky. L'exposition n'est pas fixe, elle se modifie jour après jour. Elle propose quotidiennement de nouvelles associations, de nouvelles confrontations. L'exposition est conséquemment évolutive selon un calendrier préétabli par Closky qui détermine pour chaque œuvre une date d'apparition, de disparition, puis de réapparition durant une période qui s'étend de mai 2021 à janvier 2022.

Ce parti pris commissarial, énoncé par le carton d'invitation sur lequel les branches du « *X* » apparaissent sous la forme des aiguilles d'une horloge, déjoue le principe organisationnel de l'exposition temporaire. Au lieu de structurer l'exposition en usant d'un système de classification signifiant et figé dans le temps, il favorise, au contraire, les articulations éphémères, les perspectives provisoires et les jeux de combinaisons transitoires porteuses de nouvelles manières de voir, de regarder et d'interpréter chacune des pièces à l'aune d'une autre. Ce n'est donc pas un ensemble dans un ordre déterminé qui est signifiant, mais bien les rapports quotidiennement créés entre des œuvres, dont les problématiques, les moyens et les sujets se font écho. Closky explique ce parti pris du fait qu'une exposition est en soi toujours incomplète « dans la mesure où elle suscitera toujours de nouvelles interprétations chez chacun à un instant donné<sup>2</sup> ». Se pose alors, en filigrane, une critique de l'exposition pensée comme une proposition autoritaire sur la base de hiérarchies et de classements visuels et/ou thématiques.

Pour ce projet d'exposition reproduite en temps réel sur le site web du FRAC, Closky a sélectionné 99 œuvres de 88 artistes, dont certaines ne sont pas issues de la collection. Elles ont en commun de poser un regard sur le déroulement du quotidien, sur l'incidence du temps dans le travail ou encore d'adopter une temporalité spécifique dans leur modalité d'exposition. La plupart se composent de plusieurs parties ou de plusieurs éléments, dont l'addition ou le rassemblement forme un tout reconnaissable et/ou signifiant : le calendrier *Nouvelle année* d'Elsa Wert, par exemple, le programme automatique « autopoétique » généré chaque jour par le trio LAB[au] ou encore le livre de coloriage *No Drones* de Louise Lawler.

Pour les œuvres dont la modalité d'exposition n'a pas de rythme temporel imposé par l'artiste comme celle de LAB[au] qui programme automatiquement un mot évocateur d'une émotion pour les différents

jours d'ouverture du FRAC, Closky présente chacune de leurs parties de manières successives et, le cas échéant, en tenant compte des temporalités qui les composent. Les cartes postales d'On Kawara sont ainsi montrées, l'une après l'autre, à la date anniversaire de leur envoi original; l'agenda de Lefevre Jean Claude, publié dans la revue *Art Présence*, dans lequel il note quotidiennement les détails de son emploi du temps, s'insère dans le calendrier expositionnel de Closky; les empreintes de pinceau du *Calendrier* de Niele Toroni apparaissent mensuellement sur toute la durée de l'exposition alors que la *Collection pour trouver ma meilleure signature*, d'Annette Messenger, est dévoilée une page après l'autre.

Cette manière d'exposer indépendamment et consécutivement chaque élément de ces œuvres permet, selon Closky, d'illustrer la durée concrète du temps de travail. Dans une exposition, l'œuvre est en effet habituellement vue comme un produit fini, négligeant la représentation du temps de sa production. Dans *X*, les « œuvres s'exposent en prenant leur temps, les livres se feuillentent une page par jour<sup>3</sup> ». C'est alors, soutient-il, un moyen de « diriger l'attention vers le temps passé à la réalisation de ce que nous regardons, pas vers la valeur marchande » qui s'appuie sur le produit fini. Mais ce choix de mise en exposition permet également de témoigner du mode de production et du sens de ces œuvres qui interrogent notre rapport au quotidien ou procèdent d'une manipulation des systèmes organisationnels qui régissent notre rapport au temps.

Avec *X*, Closky n'entend pas faire œuvre. Son objet est, au contraire, « de mettre des œuvres en valeur sous un jour particulier » et de défendre « la singularité de chacune d'entre elles à l'intérieur d'un réseau d'associations et d'oppositions<sup>4</sup> ». Il n'en demeure pas moins qu'à travers ce commissariat, il fait davantage qu'une simple exposition temporaire dont les rythmes temporels dans la création contemporaine sont le thème fédérateur. Il y intègre ses propres réflexions sur la notion du temps et la normalisation des classifications, et engage sa pratique dans un dispositif d'exposition qui a la force d'engager l'essence des œuvres choisies. Il propose, conséquemment, un véritable regard artistique sur les œuvres du FRAC, qui se voient révélées dans leur identité artistique sans l'usage du langage textuel habituel des expositions temporaires.

1. Philippe Huchet, « Rencontre avec Laurence Gateau, directrice du Frac Pays de la Loire », 27 mars 2018. [En ligne] : [bit.ly/3sUBmGe](http://bit.ly/3sUBmGe).

2. Laure Jaumouillé, « Claude Closky », *Zérodeux/02*, n° 95. [En ligne] : [bit.ly/38FfvHy](http://bit.ly/38FfvHy).

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*

Ariane Lemieux est historienne de l'art spécialisée dans l'étude des musées. Ses intérêts de recherches portent sur la réactualisation des rapports entre les musées et la création vivante, et sur l'apport des artistes dans la manière de voir et de penser le patrimoine. Elle s'intéresse également aux différentes modalités d'exposition et de médiation culturelle dans l'enceinte du musée. Elle est chargée d'enseignement au sein des universités de Paris 1 Panthéon-Sorbonne et de Paris 13 Sorbonne-Nord.